Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 38 (1948)

Heft: 3

Rubrik: L'assemblée annuelle de la Société suisse des traditions populaires à Bulle et Gruyères : 22 et 23 mai 1948)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'assemblée annuelle de la Société suisse des traditions populaires à Bulle et Gruyères (22 et 23 mai 1948).

Fidèle à une tradition qui lui fait honneur, notre Société tient tour à tour son assemblée annuelle en Suisse alémanique et en Suisse romande. Cette année, Bulle avait été choisi pour nous recevoir. On a pu se rendre compte que le choix était des plus heureux. Car non seulement Bulle est une coquette petite cité accueillante, mais Bulle est situé en pleine Gruyère, cette Arcadie suisse où le tourisme n'a ni fait mourir les bergers authentiques ni relégué dans les musées leur pittoresque costume, le seyant bredzon.

Dire que l'assemblée de Bulle a été particulièrement fréquentée ne serait pas exact. On avait pourtant fait paraître dans une trentaine au moins de journaux de Suisse romande des communiqués de presse y relatifs. On a pu constater une fois de plus que le Romand s'intéresse beaucoup plus aux sociétés ayant pour but la pratique des traditions (port du costume, remise en vogue d'anciennes danses et coutumes), qu'à leur étude scientifique, qui a trop tendance à demeurer ici l'apanage de quelques spécialistes et de rares amateurs.

Mais ce sont des amateurs et des spécialistes pleins d'enthousiasme. Preuve en est le magnifique travail fourni par eux à l'occasion de notre assemblée. Tout d'abord, on a beaucoup goûté le numéro spécial de notre revue, consacré à la Gruyère et destiné à donner un reflet de la vie sous ses divers aspects dans ce coin de Romandie. Le rédacteur n'a pas eu de peine à trouver, pour la circonstance, les collaborateurs dont il avait besoin. Mais là n'était pas le tout: il fallait trouver sur place des hommes actifs et compétents, tant en matière d'organisation que de folklore. Tels furent MM. H. Naef et H. Gremaud, l'un directeur, l'autre adjoint au Musée gruérien de Bulle. Ils n'ont rien négligé — et ils ont parfaitement réussi — pour faire de cette assemblée un vrai régal à tous points de vue. La visite de Bulle, sous leur experte direction, fut pour beaucoup une révélation. Je ne parle pas du concert d'orgues donné par Mme Yerly-Huwiler sur le magnifique instrument signé Alois Moser, (l'auteur des célèbres orgues de S. Nicolas): ce fut un enchantement; ni des étincelants vitraux dont Cingria a doté l'église, et dont il serait bien difficile de trouver le pendant. On sortit de l'église de S. Pierre aux Liens la tête pleine encore de tant de belles choses vues et entendues, et l'on se rendit au couvent Révérends Pères capucins, dont la chapelle avec son beau maître-autel ses très nombreux ex-voto à Notre Dame de Compassion intéressa vivement les visiteurs. Je tairai, bien sûr, la déconvenue des dames qui nous accompagnaient, et

qui durent rester à la porte de la clôture, tandis que les messieurs faisaient une visite très intéressante du couvent, sous la conduite souriante du R. P. gardien qu'il convient de remercier vivement de son amabilité.

Je ne dirai rien du plantureux banquet qui nous fut servi à l'Hôtel de Ville: chacun fut d'avis qu'il valait à lui seul le voyage. Il se continua le plus joyeusement du monde par une soirée familière agrémentée de productions folkloriques excellentes. Danses du pays, chants et productions musicales, tout fut du meilleur goût. Puis ce fut l'arrivée du grand S. Nicolas en personne[1]: non pas une sorte de bonhomme encapuchonné, sans grandeur ni tournure, mais un bel évêque crossé et mitré, accompagné de ses musiciens noirs comme suie et d'enfants costumés chantant la complainte traditionelle de Fribourg: «Du grand S. Nicolas célébrons la mémoire». Non content de nous adresser d'aimables paroles, le grand S. Nicolas, patron de la ville et du canton de Fribourg distribua à chacun des participants des cadeaux appréciés, produits de l'industrie gruérienne: bonbons Dehly de Bulle, grande Gruyère de Bulle également, et d'excellent chocolat Cailler de Broc. C'était plus qu'il n'en fallait pour finir de charmer chacun. Le groupe choral de l'Intyamon présenta enfin un échantillon de théâtre patois que les gens du cru, massés dans les galeries apprécièrent sans doute plus que nos amis d'outre-Sarine ... et pour cause: il y a moins de Suisses allemands qui savent le dialecte romand que de Romands qui comprennent le schwytzerdütsch...! On fraternisa gaiement avec ces charmants armaillis — d'authentiques, ceux-là — et avec les aimables jeunes filles en coquet *dzakiyon*. Nos amis de langue allemande se plurent à souligner la grâce et le naturel avec lesquels on porte chez nous ces costumes traditionnels, qui n'ont rien d'un uniforme, soit en eux-mêmes, soit dans l'esprit de ceux qui les revêtent.

Le lendemain, la visite du Musée gruérien sous la conduite de son très compétent et dévoué directeur M. Dr Henri Naef fut des plus intéressantes. On put se rendre compte de la richesse de notre Gruyère en fait d'art indigène: meubles, outils, broderies, paille tressée, costumes, attirail du chalet, tout cela s'y trouve abondamment, sans oublier l'art religieux.

L'assemblée générale fut vivement menée par notre actif président M. Dr Baumann. Par une attention toute spéciale et qui lui fait le plus grand honneur, la Société suisse des traditions populaires avait tenu à décerner à M. le chanoine Bovet, le barde

[1] M. H. Gremaud le très actif fondateur et animateur des «Tréteaux de Chalamala» et de l'Almanach de Chalamala.

fribourgeois célèbre, l'auteur de l'immortel «Vieux chalet» et de tant de mélodies inspirées, le titre de membre d'honneur. Nul endroit n'était mieux choisi que Bulle, chef-lieu de cette Gruyère dont il est le fils et qu'il a si bien chantée, pour décerner à M. Bovet la haute récompense qu'il a si bien et depuis si longtemps méritée.

La conférence de M. le professeur Aebischer sur la «belle Luce» personnage légendaire cher au coeur du peuble de Gruyère fut un enchantement. M. Claude Glasson, un jeune qui s'est attaché à «l'étude de la maison gruérienne», intéressa vivement aussi l'assistence.

Puis ce fut le départ pour Gruyères où nous attendait, dans un site merveilleux, un excellent dîner. Là encore tout fut charmant. La visite du château révéla à beaucoup des trésors sans doute encore inconnus, mais dont M. H. Naef fut heureux, avec sa compétence et son amabilité, d'indiquer la provenance et la valeur. On remarqua tout spécialement les magnifiques chapes prises à Charles le Téméraire. Déjà il fallait se quitter. On le fit sans hâte, tant on se plaisait en ce charmant pays. Et il est une chose que l'on n'oublia pas: c'est de dire à MM. H. Naef et H. Gremaud le merci le plus senti pour tout le dévouement et le savoir-faire avec lequel ils ont organisé ces journées parfaitement réussies. F.-X. B.

Anciennes méthodes des jeunes d'Hérémence, pour connaître leur avenir.

Par Alexandre Bourdin, Euseigne.

La jeunesse est toujours avide de savoir, surtout en ce qui concerne son avenir. De tout temps, elle a cherché à le connaître par le moyen d'oracles, d'horoscopes ou autres.

Voici comment les jeunes d'Hérémence s'y prenaient autrefois, pour ne pas dire aujourd'hui encore, pour connaître leur futur compagnon de vie. Ils possédaient à ce sujet plusieurs procédés, qui ne manquent pas de pittoresque.

Nous les relevons d'après leur importance.

I. Faire tourner l'oeuf.

C'est à la Saint André ou la veille des Rois que cela doit se pratiquer. Celui ou celle qui désire savoir quel sera son futur compagnon ou sa future compagne met un oeuf sous les cendres du foyer. Il s'assied à côté et se met à prier jusqu'à minuit, moment où apparait celui ou celle qu'il doit marier, et qui vient